

Le chef de la Résistance fusillé

Le Péage-de-Roussillon fut libéré le 2 septembre 1944 de l'occupant allemand grâce aux alliés, à l'armée française débarquée en Provence le 15 août 1944, soutenue par la Résistance.

Les attaques de cette dernière ont provoqué des exactions du côté allemand, il y avait aussi les frappes aériennes du côté des alliés. La Résistance s'était renforcée depuis le débarquement, les alliés parachutaient des munitions sur le plateau ardéchois et dans le Pilat, il y eut même un commando américain débarqué pour initier les résistants au combat. Sur le plateau ardéchois, ils étaient passés d'une centaine à 3000. La Wehrmacht voulait montrer qu'elle occupait toujours le sol français. En représailles des attaques, elle n'a pas hésité à terroriser les civils.

Une trahison lourde de conséquences

La commune allait connaître, le 23 août, un événement dramatique : deux jeunes résistants, Marcel Guigal et Jean Capelli furent fusillés, rue de Champanay. Marcel Guigal, militant communiste, était horloger bijoutier, Grande



L'arrivée des Allemands au Péage-de-Roussillon le 11 novembre 1942, ils envahissent la zone libre.

rue au Péage-de-Roussillon. Il avait 33 ans. Il était le chef de la résistance locale et avait monté un réseau de Francs tireurs partisans français. Jean Capelli, 23 ans, vivait chez son beau-frère Albert Dupland, rue du Pérou, et travaillait à la scierie Dupland. Il hébergeait et cachait des résistants depuis plusieurs mois.

Un Alsacien, sous-chef de gare (on n'a jamais vraiment su le rôle politique qu'il a

joué), l'avait mis en relation avec deux soldats allemands qui souhaitaient rendre les armes. Ils appartenaient à la Kommandantur basée au parc Saint-Pris.

Tout était programmé. Des passeurs, stationnés en barques au bord du Rhône sous le pont de Chavanay, devaient faire passer le groupe de soldats allemands pour être livré au maquis du plateau ardéchois. Un rendez-vous fut fixé entre les deux soldats allemands, Marcel Guigal et Jacques Gravetta au café Foray. Entre-temps, un soldat allemand s'échappa et trahissait la parole donnée, il donnait l'alerte à une colonne allemande qui remontait la route nationale 7. Au passage, un autre véhicule emmenait Madame Foray et sa femme de ménage à la Gestapo à Lyon. Elles purent s'échapper par miracle mais deux Péageois furent tués devant elles.

Marie-Hélène CLO

Deux anciens se souviennent



René Chaumartin, l'un des derniers survivants du réseau, et Françoise Martinez qui pose en dessous de ses deux amis.



René Chaumartin est l'un des derniers survivants du réseau. « À midi, Marcel Guigal était venu rendre visite à sa femme. Il venait aussi me donner l'ordre d'attendre sous le pont de Chavanay avec ma barque, prêt à recevoir les soldats qui devaient être livrés au maquis d'Annonay. J'ai appris la triste nouvelle à 14h30. À 15 heures, j'annonçais le décès de Marcel Guigal à sa femme. Ce fut le plus douloureux. Quand on songe que Vienne a été libéré le 1^{er} septembre, l'acte paraît insensé. Ils se sentaient forts, ils avaient l'impression que rien ne pouvait leur arriver ».

Réfractaire au Service du travail obligatoire, il intégrera le réseau de Marcel Guigal le 15 décembre 1943. Entre-temps, muni d'une fausse carte d'identité, il s'était

caché en Ardèche et avait pris des risques considérables. Il dit surtout avoir eu beaucoup de chance. Il intégrera, le 25 août, le groupe de Force Française d'intérieur dans le massif du Pilat. « On bouillait littéralement, j'avais intégré le Maquis Prosper et on est rentré dans Vienne, ce fut un grand moment, après la libération j'ai incorporé la caserne de Vienne », conclut-il.

Françoise Martinez était dans le groupe de Guigal. Elle était agent de liaison. Sportive, déterminée, n'ayant pas froid aux yeux, elle a tenu des engagements très tôt. Elle faisait passer les informations aux pêcheurs du bord du Rhône, la tâche n'était pas facile. « Après la fusillade, nous étions tous terrés dans les maisons, c'était terrible ».



La traversée du Rhône.

Une belle frayeur pour Maurice Poirier

Maurice Poirier, ancien maire de Roussillon, faisait lui aussi partie du réseau. Ses parents tenaient le café de la Gare où beaucoup de résistants se réunissaient. La veille, Marcel Guigal coucha dans son propre lit. Il disait que ses idées étaient nées de sa rencontre avec lui. Il évo-

quait les distributions nocturnes du journal franc-tireur ou encore les cercueils collés sur les maisons de miliciens.

Il était surtout très impliqué dans le trafic de cartes d'identité, il amenait les photos au secrétaire général de la sous-préfecture. En juin 1944, il était contrôlé

dans le train Vienne-Péage alors qu'il avait cinq fausses cartes d'identité dans son cartable, ce fut pour lui une belle frayeur. Toute sa famille fut épargnée car on vint les avertir de quitter rapidement leur maison. Peu après, les Allemands saccagèrent tout.

Une commémoration fortement teintée d'émotion hier

Cérémonie très émouvante hier, pour la commémoration du 70^e anniversaire de la mort des deux résistants Marcel Guigal et Jean Capelli au monument aux morts, rue de Champanay. Les Péageois s'étaient déplacés en nombre, ainsi que les élus et les représentants des anciens combattants.



Le maire, Stéphane Spitters, a remis la médaille de la Ville à Françoise Martinez pour son rôle dans la Résistance et en sa qualité de femmes de lettres.

« Marcel Guigal et Jean Capelli resteront les exemples de tout un peuple qui veut retrouver sa liberté ». Dans la foulée, le maire, Stéphane Spitters, retraçait les événements du 23 août et la libération du Péage-de-Roussillon le 2 septem-

bre. Après "Le chant des partisans" et "La Marseillaise" entonnés avec émotion, le moment était venu pour Stéphane Spitters de décerner la médaille de la Ville à Françoise Martinez pour son rôle dans la Résistance, mais aussi pour la

femme de lettres et la citoyenne qu'elle est. « Il serait tout à fait normal que nous vous consacrons une biographie ou même qu'une association se penche sur votre œuvre et tout ce que vous avez fait durant votre vie », disait-il.

L'autre temps fort fut la lecture du poème "La cellule" écrit par Françoise Martinez. Il commence ainsi "Ils sont neuf dans la cellule, neuf à attendre le matin - Ils sont neuf dans la cellule, on doit les fusiller demain..."

Françoise Martinez précisait qu'elle n'avait jamais oublié toutes les inscriptions et les tâches de sang qu'elle avait vues à la prison de Montluc à Lyon. Pour finir, en toute modestie, en évoquant son rôle au sein de la Résistance, elle disait : « Je n'ai fait que ce que j'ai pu, là où j'étais ».

Le 2 septembre prochain, un lâcher de ballons multicolores pour commémorer la libération et adresser un message de paix aura lieu.

« Je n'ai fait que ce que j'ai pu, là où j'étais »

Les portes drapeaux de l'Association des anciens combattants de la résistance, la Marine de Condrüeu, des anciens d'Algérie, Tunisie, Maroc et Indochine étaient présents. C'est René Riou, porte-drapeau de l'ANACR, qui prenait la parole et rappelait que